

## Clin d'œil: Suzanne Lutz-Prisi « Mit diesem Kind kann ich nicht sprechen »... ou, si vous préférez, nous sommes tous un peu des immigrés

Suzanne est née à Neuchâtel d'une famille aux origines complexes. Elle est la petite-fille d'un fromager de l'Emmental exilé volontaire dans le Caucase actuellement géorgien, dans une région appelée Katharinenfeld où, depuis 1818, vivait une communauté d'Allemands de Souabe, des piétistes mal acceptés dans leur propre pays. 500 familles vivant en cercle fermé y pratiquaient l'agriculture et la viticulture. À la mort trop précoce de son grand-père en 1917, sa grand-mère rejoignit la patrie de son époux, la Suisse, avec ses quatre enfants pour y « refaire sa vie ». La mère de Suzanne fut, elle, envoyée à Neuchâtel pour le célèbre « Welschjahr », y fit connaissance d'un fils de paysan du Val de Travers et y resta pour la vie.



Remarquez la coiffure très « slave orientale »

Sa fille Suzanne ne parla donc jamais allemand dans son enfance, si bien que sa grand-mère, qu'elle rencontra rarement, disait avec son accent caucasien : « Mit diesem Kind kann ich nicht sprechen ». Grâce à cette émigration inversée du Caucase en Suisse, une partie de la famille échappa à la déportation de toute cette population allemande du Caucase au Kazakhstan, ordonnée en 1941 par Staline. Mais malgré tous ces malheurs et malgré la déportation au Kazakhstan, la famille au sens large put garder quelques contacts qui se concrétisèrent par des rencontres lorsque, après 1985, l'Allemagne, avec l'accord de Gorbatchev, favorisa le retour au pays des Allemands de l'ex-URSS. Un cercle de près de 200 ans s'était fermé.

### La maîtresse « à l'esprit clair et méthodique »

Malgré la modestie de sa famille et aiguillonnée par celle-ci, Suzanne fit une formation d'enseignante du degré primaire, qui passait déjà alors à Neuchâtel par une maturité pédagogique. Pour l'obtenir, la candidate devait fournir un travail de maturité dactylographié en trois exemplaires. Suzanne choisit le thème de l'apiculture. Alors qu'elle ne maîtrisait

aucunement la dactylographie et qu'elle n'était pas encore une vraie maîtresse d'école, mais déjà depuis quelques mois la maîtresse de cœur d'un certain Eugène, celui-ci sollicita l'aide de sa secrétaire pour le travail de frappe et mit son grain de sel pour structurer les titres, les textes et les tabelles. Les experts qui jugèrent le travail de Suzanne soulignèrent donc dans leur évaluation « l'esprit clair et méthodique » de la candidate.

### Il ne suffit pas de parler parfaitement le français et de disposer d'une formation pédagogique pour enseigner le français à la Kanti...

Pendant 5 ans, Suzanne pratiqua son métier d'enseignante dans son canton d'origine. La vie et les intérêts divers de la famille qu'elle fonda avec Eugène les amenèrent à s'établir à Soleure, où elle tenta d'offrir ses services de parfaite francophone dotée d'une formation pédagogique à l'École Cantonale sans aucun succès. Comme pour d'autres collègues enseignantes dans la même situation, on lui rétorqua qu'elle ne disposait pas d'un diplôme d'enseignement secondaire reconnu. Manifestement, la qualité des connaissances et de la pratique de la langue ne semble pas avoir beaucoup de poids face aux diplômes, même dans un canton qui se targue de jouer un rôle de trait d'union entre les cultures de notre pays. Comme d'autres, Suzanne se consola en apportant son savoir à des adultes, clients de différentes écoles moins formalistes, avec comme récompense l'occasion de faire d'intéressantes connaissances et parfois même de lier de nouvelles amitiés.

La première évaluation de sa personnalité en tant qu'esprit clair et méthodique a pu être partiellement le mérite du maître de son cœur. La conversation actuelle avec elle montre sans aucun doute que Suzanne dispose en plein de ces qualités qui ne rendent que plus brillante son insigne gentillesse.

Jean-Pierre Barras